

Homélie du 18ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 1^{er} août 2021

par Louis Duret

publié le jeudi 29 juillet 2021

Une autre faim, une autre soif

Le passage du livre de l'Exode que nous avons entendu en première lecture est d'une étonnante actualité. Nous étions si bien en Égypte ! Dans le temps c'était tellement mieux ! Le travail était dur sous l'esclavage, mais nous étions nourris et logés !

La première lecture nous fait comprendre que la liberté est un combat. En donnant la manne, Dieu éduque son peuple. Il veut creuser en lui une autre faim et d'abord celle de la confiance.

En effet les Hébreux ne peuvent pas stocker la manne. Ils doivent faire une confiance absolue au pain qui viendra le lendemain, sans autre garantie que la parole de Moïse. Leur vie est entre les mains de Dieu.

Croiront-ils, oui ou non, que ces mains-là sont totalement bienveillantes ? La seule certitude, c'est la fidélité de Dieu. Jamais Dieu n'abandonne son peuple.

Dans le temps, c'était bien ! Dans nos communautés chrétiennes, nous vivons un certain désert. Nos points de repère ont changé. Nous sommes moins nombreux. Mais nous faisons cette découverte extraordinaire : chacun, quel qu'il soit, a sa place dans la vie et la croissance du peuple de Dieu...et il nous faut compter davantage les uns sur les autres.

Oui, nous sommes donnés les uns aux autres pour apporter de la confiance, de la joie, de l'espérance à notre monde. Nous serons toujours tentés par le pain de la facilité, de la routine : « on a toujours fait comme ça ! ».

Aujourd'hui la Parole de Dieu revient au cœur de nos communautés, et cette Parole ne cesse de nous interpeller : De quoi as-tu faim, vraiment ? Qu'est-ce qui te fait vivre ? Beaucoup de nos contemporains sont habités par cette soif spirituelle.

A ceux qui ont faim de vivre et soif d'aimer, Jésus donne sa parole d'amour.

Mais dans l'Évangile, entre Jésus et la foule, le quiproquo est total. Il y avait déjà eu un chassé-croisé, d'une rive à l'autre du lac. Suite à la multiplication des pains, Jésus s'était retiré, seul, dans la montagne, car la foule était sur le point de venir le prendre de force pour le faire roi.

Le voici maintenant sur l'autre rive, à Capharnaüm, confronté de nouveau à la foule qui, déroutée de ne plus le voir, a traversé le lac à sa recherche.

C'est ici que commence, sous la forme d'un dialogue scandé par trois objections, ce que nous appelons le discours sur le pain de vie.

Jésus rejoint la foule dans sa faim de pain matériel, comme il avait rejoint la Samaritaine dans sa soif à l'heure de midi. Il sait bien que cette foule rêve d'un royaume à l'image de ce monde, avec un roi et beaucoup d'avantages matériels.

Mais lui, d'une déconcertante simplicité leur déclare : « *Je suis le pain de vie* ». Moi Jésus, fils d'un charpentier de Nazareth, je suis le pain de vie, celui qui peut combler votre faim de vivre et votre soif d'aimer.

Jésus ne dit pas : je vous donne le pain de la vie. Non, c'est moi-même qui suis le pain de la vie. Voici donc l'eucharistie, le repas où Dieu en Jésus-Christ dit aux siens : Me voici ! Manger pour réussir le voyage de votre vie ; c'est la vie de Dieu qui vient en vous.

J'aime cette réflexion de Charles de Foucault au moment de sa conversion : « L'homme a faim de plus de bonté que le monde ne peut lui donner. L'homme a faim de plus de vérité, de liberté, de beauté que le monde ne peut lui en donner. »

« Pourquoi dépensez-vous votre argent pour ce qui ne rassasie pas ? » demandait déjà le prophète Isaïe.

« L'œuvre de Dieu », « le travail » que Dieu nous demande : croire en son amour et nous laisser aimer par lui.

Alors, devenons le corps du Christ et laissons-nous habiter par cette bonne nouvelle toujours neuve, infiniment féconde : « Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim. Celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. »

Nous le savons et cependant le pain que Jésus nous offre, comme la manne du désert, demeure pour nous une question : man hou, qu'est-ce-que c'est ? Non pas parce que nous douterions de la réponse qui s'y donne mais parce que nos cœurs de croyants ne seront jamais assez grands pour l'accueillir.

Jésus, le pain descendu du ciel, n'est pas venu nous gaver de certitudes mais nous combler de son amour. Ce qui n'est pas la même chose. Les certitudes durcissent le cœur, tandis que l'amour lui donne des ailes. L'amour creuse en nous le désir de toujours plus 'aimer, il nous donne faim de justice et de paix pour le monde qui nous est confié.

On peut aussi se poser cette question : Non plus seulement qu'est ce qui me nourrit ? Ni : qui me nourrit ? Mais maintenant : à qui suis-je donné en nourriture ? A qui je donne ma vie ? Qui compte sur moi pour le nourrir par mes prières, par ma parole et par mes actes ?

Mes amis laissons-nous renouveler, revêtons l'homme nouveau comme nous y invite fortement l'apôtre Paul !